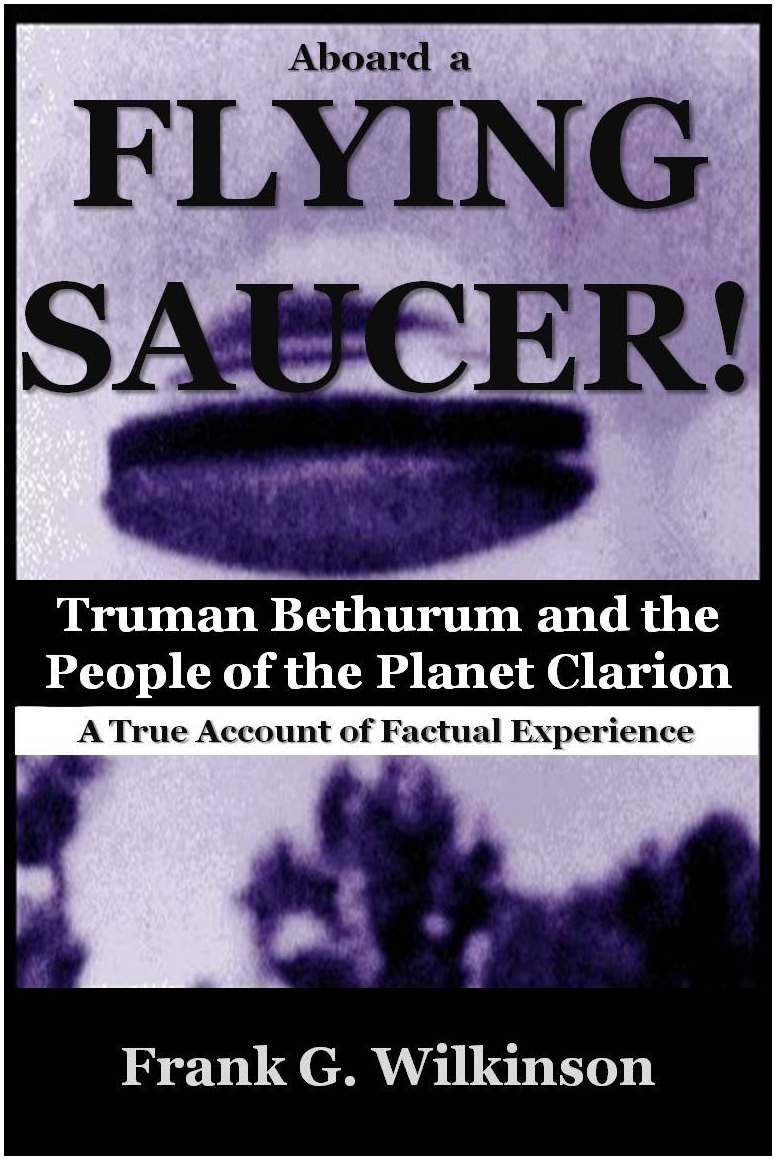
Traduit de Anglais vers Français - www.onlinedoctranslator.com



Publié par New Paradigm Press

Droits d'auteur 2012 Frank G. Wilkinson

Notes de licence :
Ce livre numérique est sous licence pour votre usage personnel uniquement. Ce livre numérique ne peut être revendu ou donné à d'autres personnes. Si vous souhaitez partager ce livre avec une autre personne, veuillez acheter un exemplaire supplémentaire pour chaque personne avec laquelle vous le partagez. Si vous lisez ce livre et que vous ne l'avez pas acheté, ou qu'il n'a pas été acheté pour votre usage personnel uniquement, vous devez acheter votre propre exemplaire. Merci de respecter le travail acharné de cet auteur.

À bord d'une soucoupe volante : Truman Bethurum et les habitants de la planète Clarion – A Récit fidèle d'une expérience factuelle

CONTENU

Partie I : À bord d'une soucoupe volante !

Des étrangers dans la nuit

LA DAME CAPITAINE

RENVERSER LES FÈVES

Partie II : Appel clairon !

UNE INTRODUCTION APPROPRIÉE

Partie III : Problèmes à Saucerland !

UNE RENCONTRE AU RESTAURANT

LA LAMPE DE POCHE VOLÉE

Partie IV : Les chrétiens de Clarion

UNE INVOCATION TÉLÉPATHIQUE

RÉPONSES DÉFENSIVES

LES CHRÉTIENS COSMIQUES

TRADUCTION DE LA LETTRE FRANÇAISE

Partie V : Au revoir, Aura Rhanes

UN CADEAU EXPLOSIF

UNE ASSURANCE D'EN HAUT

Partie I : À bord d'une soucoupe volante !

Fin juillet 1952, Truman Bethurum reçut un appel longue distance frénétique de son ami EE « Whitey » Edwards, qui insistait pour qu'il quitte le confort frais de Santa Barbara, en Californie, où il attendait la fin d'une grève des ingénieurs d'exploitation, pour s'engager comme opérateur de centrale de mélange et mécanicien de nuit à l'usine d'enrobage d'Edwards sous la chaleur torride de l'été à Mormon Mesa, au Nevada. Il accepta à contrecœur, poussé par son amitié avec Edwards, ainsi que par ses finances mises à rude épreuve par la grève, et se retrouva bientôt à suer entre le bitume et le soleil impitoyable du désert.

Bethurum avait entendu parler d’observations de soucoupes volantes dans le désert du sud-ouest – en 1952, tout le monde en avait entendu parler. Mais il n’y croyait pas et ne pouvait pas non plus soupçonner qu’en répondant

À l'appel de son ami, il avait fait son premier pas vers la plus grande aventure de sa vie : le contact extraterrestre.

Des étrangers dans la nuit

Le 27 juillet, après avoir terminé son quart de travail du soir à l'usine d'asphalte, Bethurum partit dans le désert à bord de son petit camion. Sa femme adorait la mer et il avait entendu dire que l'immense désert du Nevada avait été autrefois recouvert par l'océan. Il espérait y trouver une variété de coquillages fossilisés anciens pour sa collection. Mais même avec une pleine lune brillante et une lampe de poche, il n'eut pas de chance. Après une longue journée sous le soleil de plomb, la nuit fraîche du désert l'aida à s'endormir et il décida de faire une petite sieste sous les étoiles avant de retourner les mains vides au camp de travail et de commencer une nouvelle journée de travail.

Alors qu'il somnolait dans son camion, un léger bourdonnement interrompit ses rêves et, lorsqu'il se réveilla complètement, il fut choqué de trouver son véhicule entouré d'un groupe de petits hommes, mesurant chacun entre 1,20 et 1,50 mètre. Les hommes marmonnaient entre eux dans une langue basse et inintelligible, le « bourdonnement » qui l'avait réveillé. Chacun portait un uniforme noir inconnu, une casquette à visière noire et un pantalon qui reflétait une teinte bleu-gris sous la lumière brillante de la lune. La peau de leurs visages sombres était tendue et dure, sans aucune ride ni tache. Aucune arme n'était apparente.

Bethurum se figea de peur et remarqua avec inquiétude les fenêtres ouvertes du camion. L'un des hommes s'approcha et lui parla dans une langue étrange. Bethurum fit signe du mieux qu'il put qu'il ne comprenait pas, et l'homme hocha la tête, puis dit dans un anglais clair : "" *À vous de choisir ! "*

Entendre sa propre langue parlée envoya une vague de soulagement le long de la colonne vertébrale de Bethurum, et il sortit de la

camion, sa main tendue en signe d'amitié – mais ce qu'il vit ensuite le plongea une fois de plus dans une paralysie stupéfaite, glaçant son salut dans sa gorge – planant bas derrière son camion se trouvait une soucoupe volante !

Disque monstrueux en acier poli, la soucoupe mesurait 90 mètres de diamètre et six mètres de profondeur en son centre. Un rebord métallique de trois pieds entourait l'engin. Dépourvu d'ailes et de tout moyen de support visible, le disque flottait comme en apesanteur à plusieurs mètres au-dessus des broussailles du désert.

Les petits hommes se pressèrent autour de lui, impatients de lui serrer la main. L'un d'eux se présenta comme le chef du groupe et, saisissant fermement le bras de Bethurum, accepta de présenter le Terrien au capitaine de leur vaisseau. Alors qu'ils se dirigeaient ensemble vers le vaisseau qui les attendait, Bethurum demanda à son guide dans quel pays ils se trouvaient. Comme un personnage d'un conte de fées des frères Grimm, le petit homme répondit de manière énigmatique :*"Nos maisons sont nos châteaux dans un pays lointain.*

Alors qu'ils s'approchaient de la soucoupe, le disque tout entier s'inclina vers eux, révélant une marche d'atterrissage avec une seule main courante. Ils montèrent et entrèrent dans le véhicule par une porte supérieure. Ils parcoururent quinze pas dans un couloir brillamment éclairé, puis Bethurum fut conduit dans une cabine meublée, où il retomba dans un silence stupéfait en voyant le capitaine du navire.*-une belle femme.*

LA DAME CAPITAINE

Elle était plus petite que les hommes qu'il avait vus jusqu'à présent. Cheveux noirs, peau mate, elle ne portait ni bijoux ni maquillage. Son uniforme était une jupe rouge vif, un chemisier noir velouté et un béret noir et rouge. Ses yeux fiers considérèrent Bethurum pendant un long moment. Apparemment satisfaite, elle écarta son regard.

escortes, puis lui fit signe de s'asseoir sur un long canapé qui bordait le mur du fond.

Elle commença par expliquer qu'elle et son équipage étaient des voyageurs interplanétaires qui n'avaient que très récemment pris contact avec la Terre. Étonnée, Bethurum leur demanda quelle était leur planète d'origine et comment ils avaient réussi à survivre au temps considérable nécessaire pour traverser le vide spatial. Elle répondit que le temps et la distance étaient sans importance pour son peuple et que de telles questions n'avaient que peu de sens pour eux. Elle expliqua clairement que sa race avait déjà, au cours de leur court séjour, deviné la nature guerrière de l'humanité et avertit que, bien que leur peuple soit pacifique, religieux et compréhensif, ils étaient également prudents et bien équipés pour échapper aux attaques ou à la capture des puissances militaires terrestres.

Il observa sa silhouette frappante tandis qu'elle parlait et remarqua de nouveau l'étrange qualité de peau qu'il avait remarquée chez les petits hommes. Son visage était maigre et acéré, presque comme si une sorte de feuille de plastique avait été tendue sur une carcasse sous-jacente. Ses yeux sombres reflétaient une grande compréhension et semblaient guider ses questions, le conduisant psychiquement vers certaines questions, loin d'autres. D'une voix hypnotique et chantante, comme quelqu'un qui lit à haute voix des histoires de Mère l'Oie à un enfant, elle l'interrogea sur son travail et sur les hommes qui construisaient des structures dans le désert (l'usine d'asphalte).

Elle a également répondu à ses questions, expliquant que, même si certaines des soucoupes volantes aperçues dans le ciel américain appartenaient à son peuple, les histoires les plus bizarres impliquant des monstres avec des crochets ou des queues grotesques étaient des créations de menteurs en quête de publicité.

Comme en réponse à un signal imperceptible, la capitaine se leva sans prévenir et conduisit Bethurum dans le long couloir jusqu'à l'extérieur de la soucoupe. Alors qu'ils émergeaient dans l'air du désert par le portail supérieur, il fut choqué de découvrir que le soleil était déjà bien au-dessus de l'horizon. De nombreuses heures s'étaient écoulées en ce qui lui semblait n'être que de simples instants.

Il remercia ses hôtes interplanétaires de lui avoir permis de monter à bord du « Scow de l'Amiral », comme ils avaient appelé leur vaisseau. Le capitaine promit de revenir bientôt lui rendre visite – il lui suffirait de penser au lieu et au jour. Elle et son équipage écouteraient ses pensées et honoreraient le rendez-vous.

La grande soucoupe plongea de nouveau vers le sol sablonneux du désert. Bethurum descendit et la porte se referma silencieusement derrière lui. Alors que le disque s'élevait dans le ciel de l'aube, il examina son immensité de bout en bout sous la lumière du soleil. Aucune hélice, aucun gouvernail ni aucune bouche d'échappement ne venaient assombrir son extérieur brillant. Il n'émettait aucun bruit tandis qu'il dérivait vers les nuages puis disparaissait soudainement, sans laisser la moindre trace de vapeur dans son sillage.

RENVERSER LES FÈVES

Bethurum décida de ne parler à personne de son expérience. Sur le long trajet de retour vers le camp de travail, il imagina les moqueries et les persécutions qu'il subirait si ses camarades apprenaient ce qui s'était passé – les mêmes moqueries et la même incrédulité qu'il aurait infligées à quiconque lui aurait raconté la même histoire la veille.

La dernière chose à laquelle il s'attendait était une confirmation de son expérience. Lorsqu'il revint au camp, il fut surpris de trouver Whitey Edwards attendant avec anxiété son

retour. Un avion avait-il atterri ou s'était-il écrasé dans le désert ? Son patron avait personnellement vu quelque chose d'énorme et de métallique descendre vers l'endroit où se trouvait Bethurum dans la nuit. Qu'était-ce que c'était ? Bethurum l'avait-il vu atterrir ?

"Il...," Bethurum a admis à contrecœur, son honnêteté naturelle prenant le dessus face à la véritable inquiétude de son ami, *"...C'était une soucoupe volante !*

Le reste de la journée, il eut droit aux plaisanteries et aux plaisanteries auxquelles il s'attendait, ses collègues se moquant de lui à propos des « petits hommes verts » et mettant en doute sa sobriété et sa santé mentale. Mais, à sa grande surprise, certains d'entre eux lui posèrent également des questions sérieuses, se permettant de s'interroger sur la possibilité de la vie sur d'autres mondes.

Une fois la journée de travail terminée, Bethurum retourna dans sa petite chambre d'hôtel. Il était encore tellement ému par cette rencontre que, les mains tremblantes, il trouva du papier à lettre et un stylo, écrivit une lettre et la posa soigneusement sur la table de nuit avant de se retirer dans ses rêves :

« Si l'on me retrouve mort dans mon lit, écrit-il, ce sera parce que mon cœur s'est arrêté à cause de l'excitation terrible provoquée par la vue et la montée à bord d'une soucoupe volante ! »

Partie II : Appel clairon !

L'histoire de Truman Bethurum sur sa rencontre avec les Space People s'est rapidement répandue dans le camp de travail de la Wells Cargo Company, lui valant de nombreuses moqueries. Ses collègues le surnommèrent « Soucoupes ». Il devint aigri, s'isolant des autres, remettant même en question sa propre mémoire de l'événement le plus important de sa vie : avait-il vraiment vu et embarqué à bord d'une soucoupe volante ? Était-ce un rêve ou une hallucination provoquée par la chaleur ?

Mais dans la nuit du 3 août 1952, il rencontra à nouveau le disque brillant, confirmant pour toujours, du moins pour lui-même, la réalité physique de son expérience, et la présence réelle de véhicules extraterrestres et de leurs occupants sur Terre.

Bethurum, qui travaillait toujours de nuit, était en train de réparer plusieurs camions sur le périmètre du camp lorsqu'il vit ce qui ressemblait à un météore traverser le ciel nocturne, passant du vert bleuté au jaune, à l'orange, puis à nouveau à nouveau. Le « météore » tomba du ciel, disparaissant silencieusement derrière le paysage désertique de dunes, à environ un kilomètre à l'est du lieu de sa première rencontre. Sûr que la soucoupe était de retour, Bethurum s'élança à travers le désert dans son propre petit camion, cahotant et rebondissant sur le terrain accidenté, trop impatient pour même chercher une route vers sa destination. Il retrouva le vaisseau en vol stationnaire près du sol, à seulement un kilomètre et demi de la très fréquentée Highway 91, l'artère principale de Salt Lake City.

Un groupe de petits hommes se pressait devant la soucoupe, parlant ensemble dans cette même langue marmonnante dont le grondement l'avait réveillé dans son camion lors de leur première rencontre. Une porte s'ouvrit et la capitaine apparut, lui faisant signe d'approcher d'un geste de la main. Il la suivit dans le vaisseau et descendit le long couloir jusqu'à sa cabine. La capitaine lui fit signe de s'asseoir sur le canapé incurvé, puis s'assit à côté de lui en souriant.

Ils parlaient ouvertement ensemble, comme de vieux amis. Elle expliqua que la nature des terriens et de son propre peuple était très similaire, que les gens de son monde étaient aussi des êtres humains, partageant les mêmes sentiments et les mêmes faiblesses, les mêmes talents naturels et les mêmes défis. Son peuple, cependant, avait relevé ces défis directement et avait choisi une voie moins

Elle n'était pas impressionnée par la technologie et la puissance militaire de la Terre, et déplorait notre utilisation invariablement destructrice de ces ressources. Elle n'accordait pas plus de valeur à la politique et aux politiciens de la Terre.

"Ces choses sont tristes", a-t-elle répondu aux questions concernant les inégalités économiques et la délinquance juvénile. "Je suis contente que ni l'un ni l'autre ne nous préoccupe à Clarion."

Donc, leur monde natal s'appelait *Clairon*. Quel endroit ce doit être, pensa Bethurum ! Un monde sans aucun problème. Un monde qui ressemble beaucoup au rêve du paradis d'un terrien...

Au bout d'une demi-heure seulement, la capitaine de la planète Clarion signala que la visite était terminée. Dès que Bethurum posa le pied sur le sol sablonneux à l'extérieur de la grande soucoupe, le disque disparut, filant dans le ciel nocturne aussi mystérieusement qu'il était apparu.

Il jeta un coup d'œil à sa montre, mais elle s'était arrêtée. Même les engrenages du mécanisme de remontage de l'appareil, désormais inutile, semblaient avoir lâché sous l'assaut du champ magnétique de la soucoupe. Il fourra la montre cassée dans sa poche et se dirigea vers son camion.

UNE INTRODUCTION APPROPRIÉE

A peine deux semaines plus tard, le 18 août 1952, le « scow » revint, descendant cette fois du ciel à toute allure pour un atterrissage spectaculaire et silencieux à moins de 200 mètres du petit camion de Bethurum. Il rejoignit de nouveau le capitaine dans sa cabine, cette fois armé, en prévision de leur conversation,

avec une liste de questions qu'il avait compilées depuis leur dernière rencontre.

En tête de sa liste se trouvait le nom de la capitaine. Son ami et patron, Whitey Edwards, s'était renseigné sur le nom de la créature féminine céleste que Bethurum avait tant aimée.
décrit avec enthousiasme, et, lorsqu'il a dû admettre qu'il ne savait pas, qu'il n'avait même jamais pensé à demander, Edwards l'a réprimandé : « Alors, tu n'as pas encore été correctement présenté ! » Il allait remédier à cela !

« Aura Rhanes », lui dit-elle, puis elle l'épela à voix haute, en anglais, afin qu'il puisse l'enregistrer avec précision parmi les notes croissantes qu'il avait commencé à conserver de ses rencontres.

Ils parlèrent ensemble des vastes espaces désertiques, de la chaleur extrême, de la rareté de l'eau dans le paysage aride qui les entourait – ce à quoi elle conclut, de manière énigmatique : « Je m'attends à être là pendant mille ans, mais l'eau dans vos déserts sera principalement constituée de larmes. »

Elle lui permit de toucher son bras et son épaule, pour s'assurer de la réalité de sa situation, qu'il ne rêvait pas. Ils échangèrent des histoires de famille, la petite capitaine Rhanes, apparemment jeune, révélant qu'elle était grand-mère et qu'elle avait deux petits-enfants à bord de Clarion.

La conversation s'orienta à nouveau sur les conditions sociales sur Terre. Elle parla avec tristesse des conflits continuels que son équipage avait observés parmi les terriens, concluant que les habitants des autres planètes étaient bien trop occupés à améliorer le bien-être de leur peuple pour avoir le temps de s'occuper même de controverses mineures.

D'autres planètes, a demandé Bethurum ? Il a expliqué que les scientifiques sur Terre croyaient que la vie n'était pas possible sur

Elle a déclaré qu'une telle vision était compréhensible, dans la mesure où, d'après son expérience, il était pratiquement impossible de détecter des signes de vie sur n'importe quel monde à grande distance. Tout ce que l'on voit est un mélange de lumières et d'ombres. Rien, même un indice de vie, ne peut être discerné sur une planète, jusqu'à ce qu'elle soit approchée à courte distance par un véhicule interplanétaire comme le chaland Clarion.

Les dernières questions de Bethurum portaient principalement sur le fonctionnement mécanique et les capacités de la soucoupe elle-même. Mais chaque fois qu'il demandait des détails techniques, ses questions restaient sans réponse ou étaient doucement détournées vers des questions de philosophie et de conditions sociales sur Terre. Il se laissa guider par le capitaine Rhanes, reconnaissant que cette femme sage et belle d'un autre monde n'était pas prête à lui faire confiance, ni à aucun terrien, avec les secrets d'une technologie aussi puissante dont le potentiel pourrait être perverti à des fins destructrices, voire retourné contre les Clarionites eux-mêmes un jour, par sa propre race primitive et guerrière.

Elle le renvoya dans le désert avec la promesse de revenir encore une fois. Il lui suffisait de penser à l'heure et au lieu, et ils apparaîtraient. L'aube se levait à l'est lorsque la soucoupe scintillante s'envola vers les cieux comme un météore.

Partie III : Problèmes à Saucerland !

Dans la nuit du 25 août 1952, le chaland Clarion revint. Bethurum, désespéré d'obtenir une confirmation indépendante de ses rencontres, avait convaincu Whitey Edwards de l'accompagner pendant son quart de nuit, dans l'espoir qu'il puisse voir la soucoupe et rencontrer les Space People par lui-même. Mais cette nuit-là, Whitey fut appelé pour une brève mission, laissant Bethurum une fois de plus seul

sur la mesa, et les Clarionites ont choisi exactement ce moment pour faire leur apparition.

« Bonjour. Vous savez que nous sommes là », dit une voix à côté de son camion. Bethurum sauta hors du véhicule et se retourna pour découvrir Aura Rhanes debout près de lui, la lueur argentée du clair de lune donnant à sa peau lisse et claire l'apparence de marbre sculpté. Il ne vit pas la soucoupe jusqu'à ce qu'il se tourne lentement vers le sud-ouest pour trouver l'énorme vaisseau derrière lui, où il avait dû atterrir si silencieusement qu'il était resté inconscient de sa présence là où il était assis dans son camion, à quelques mètres de là. Plusieurs des minuscules membres de l'équipage s'agitaient autour du vaisseau, conversant ensemble dans leur langue marmonnante.

Bethurum suivit de nouveau le beau capitaine jusqu'à sa cabine, où il lui posa une série de questions que ses amis au travail, ainsi que de nombreux enfants du quartier, lui avaient données pour qu'il les pose aux visiteurs.

Tout d'abord, il voulait savoir si Clarion, le nom qu'ils utilisaient pour leur planète natale, pouvait en fait être connu des Terriens sous un autre nom, peut-être Mars, Jupiter ou Vénus.

Le capitaine Rhanes lui assura que Clarion était unique et complètement inconnu et invisible de la Terre, étant situé « ... de l'autre côté de la Lune... »

Elle a déclaré que, depuis l'espace, la Terre elle-même ressemble à une lune sans vie, que toute l'abondance de notre monde est invisible à distance, tout comme l'abondance de notre lune est invisible depuis la Terre. Elle a dit que des planètes illusoires et fantômes habitent également notre système solaire, des mirages projetés dans l'espace par la lumière réfractée par l'humidité de l'atmosphère de certaines planètes. Ces globes en miroir ne peuvent pas être

distinguées des planètes réelles jusqu'à ce qu'un observateur se trouve à proximité immédiate.

Il posa des questions sur Mars, que le capitaine Rhanes décrivait comme un endroit magnifique à voir, une grande planète industrielle avec de nombreux habitants humains qui vivent dans de grandes propriétés de campagne fleuries. Mais elle considérait visiblement Clarion comme encore plus belle, et suggéra sournoisement que les Terriens pourraient bientôt être autorisés à visiter son monde pour observer sa beauté et apprendre de première main ses coutumes paisibles. Mais elle refusa de donner des détails sur quand et comment cela pourrait se faire.

Bethurum avait apporté un appareil photo à cette rencontre, et il a demandé s'il pouvait être autorisé à prendre une photo de la capitaine comme preuve de son contact.

« Je ne pense pas », répondit-elle froidement, soulignant qu'une photo ne ferait de toute façon aucun bien à Bethurum. « Simplement une femme dans une pièce. Une photo ne prouverait rien. »

Après cet échange, il se retrouva escorté hors de la soucoupe – mais, encore une fois, avec la promesse d'une prochaine visite. Une fois à l'extérieur du vaisseau, il fit un commentaire désinvolte à l'un des petits hommes sur l'immensité du vaisseau, se demandant à haute voix quel devait être son poids massif.

Le capitaine Rhanes rit depuis la porte et suggéra d'essayer de soulever le navire à mains nues.

Bethurum cala son épaule sous le bord saillant de la soucoupe et la souleva – l'engin entier s'éleva facilement à son contact. Il inclina le disque à plusieurs mètres du sol avant de le redescendre en position de vol stationnaire.

Les petits hommes se précipitèrent devant lui pour remonter à bord et, en un éclair, le navire avait disparu.

UNE RENCONTRE AU RESTAURANT

Le 27 août 1952, vers 3 h 30 du matin, Bethurum dégustait une tarte et un café en soirée avec Whitey Edwards dans un petit restaurant de Glendale, dans le Nevada, lorsqu'il sentit un coup de coude dans son flanc. Edwards fit un geste enthousiaste vers le comptoir du déjeuner, où un petit homme était assis à côté d'une petite femme portant un béret noir et rouge, un chemisier noir en velours et une jupe plissée rouge vif... Il ne pouvait s'agir que d'Aura Rhanes et d'un membre de son équipage !

Bethurum regarda et confirma les soupçons d'Edwards. Souhaitait-il être présenté ?

Edwards, étrangement rebuté par la présence des visiteurs célestes, refusa et commença à rassembler ses affaires pour partir.

« Si c'est le cas », prévint Bethurum, « restez près de la porte pour pouvoir voir dans quoi ils entrent et dans quelle direction ils vont quand ils sortent. »

Il s'approcha alors de ses amis extraterrestres. « Je vous demande pardon, Madame, mais ne nous sommes-nous pas déjà rencontrés ? »

Non, insista-t-elle à chacune de ses demandes répétées de reconnaissance, non, non. Il se retourna pour payer son chèque, et le couple s'en alla. Il se précipita dehors et exigea le rapport de Whitey Edwards – où étaient-ils allés ?

« Honnêtement, Tru », répondit son ami, « aucune âme bénie n’a franchi cette porte avant que tu ne sortes. »

LA LAMPE DE POCHE VOLÉE

Depuis quelques mois, Bethurum s'efforçait de convaincre sa femme, Mary, de le rejoindre à Mormon Mesa, dans l'espoir qu'elle aussi puisse assister aux atterrissages des vaisseaux spatiaux et rencontrer les habitants de la planète Clarion. Mais les circonstances avaient continuellement contrarié son ambition. Mary s'occupait de l'enfant d'un ami, la chaleur était trop forte, et ainsi de suite.

Finalement, il lui écrivit une longue lettre, la première dans laquelle il évoquait ses expériences parmi les peuples de l'espace, racontant en détail ses rencontres jusqu'à présent et la suppliant de venir à ses côtés. Une fois encore, elle refusa, exprimant cette fois sa profonde inquiétude quant à son état d'esprit et insistant pour qu'il oublie complètement les soucoupes volantes afin de ne pas attirer l'attention négative sur lui ou sur sa famille.

Sa réponse le laissa en colère et découragé. Pire encore, il commençait à entendre de ses collègues exactement le genre de grondements négatifs que Mary craignait tant. Certains des hommes, dont le fils combattait en Corée, en étaient venus à croire que si Bethurum fréquentait vraiment d'étranges étrangers dans des machines volantes, ces étrangers devaient être des espions coréens, faisant de lui un traître à son pays. Les hommes avaient menacé de le suivre dans ses excursions nocturnes dans le désert et de lui tirer dessus ainsi qu'à quiconque descendrait du ciel au premier signe de collusion.

Le chaland fit une cinquième visite le 5 septembre 1952. Après la séance habituelle de questions difficiles et de réponses vagues, le capitaine Rhanes fixa Bethurum d'un regard inquiet. Elle reconnut qu'il semblait désemparé et inquiet et lui demanda avec sincérité comment elle pourrait le rassurer.

Il lui confia alors les inquiétudes de sa femme et les menaces proférées par ses collègues. Mettait-il en danger ses nouveaux amis en continuant à les voir ?

Elle rit doucement et délicieusement. « Pourquoi, Truman, dit-elle, imagines-tu que quelqu'un sur Terre puisse nous faire du mal ? Ils peuvent nous agacer, certes, mais jamais nous faire du mal. Aucun de vos habitants de la Terre n'a des pouvoirs comparables à ceux que nous contrôlons. »

Et s'ils attaquaient, se demandait-il, seraient-ils tués ?

Le capitaine Rhanes a insisté sur le fait que son peuple n'avait tué personne et que les parties hostiles disparaîtraient tout simplement.

Elle l'escorta hors de la soucoupe, s'arrêtant à la porte pour demander à Bethurum de lui remettre un petit objet matériel avec lequel elle pourrait démontrer le véritable pouvoir possédé par le peuple de Clarion.

Il détacha une petite lampe de poche de sa ceinture et la tendit devant elle. Sans un bruit, l'appareil disparut sous ses yeux. Il regarda sa main vide avec stupeur.

« Oui, c'est fini », dit-elle doucement. « Pour toujours. »

« Pour toujours... » répéta solennellement Bethurum. Il s'éloigna de la soucoupe, abasourdi, oubliant même de dire au revoir. Lorsqu'il se retourna pour lui faire un signe de la main, le vaisseau avait disparu.

Partie IV : Les chrétiens de Clarion

Bethurum ne parvenait pas à se sortir de la tête l'image dérangeante de la lampe de poche qui disparaissait. Aura Rhanes avait dit qu'elle avait disparu pour toujours, de la même manière que quiconque attaquant un vaisseau Clarion serait contraint de disparaître

Pour toujours. Et pourtant, elle avait aussi proclamé que son peuple n'avait jamais pris la vie. Disparaître pour toujours n'était-il pas la même chose que mourir ? Il devrait lui poser cette question s'il avait à nouveau l'occasion de la revoir, elle et son magnifique vaisseau spatial.

Après seulement quelques heures de sommeil, il s'est levé tôt pour se rendre comme prévu à Las Vegas avec Whitey Edwards et sa famille. Son linge a été rendu par le personnel de nettoyage de l'hôtel et il a ouvert le sac pour découvrir que son costume de travail presque neuf était en ruine, tout le côté gauche de la chemise et le haut arrière du pantalon complètement disparus, comme rongés par l'acide.

Il ne se souvenait pas avoir été en contact avec des produits chimiques dangereux, pas même avec de l'acide de batterie renversé provenant des camions qu'il réparait pour gagner sa vie. Qu'est-ce qui avait pu causer de tels dégâts ?

Il s'apprêtait à entrer furieusement dans la buanderie de l'hôtel lorsqu'il comprit que la combinaison abîmée était celle qu'il portait lorsqu'il avait soulevé la soucoupe du Clarion la nuit précédente à mains nues. Le champ magnétique de l'engin ou une substance volatile contenue dans sa composition aurait-il pu désintégrer les fibres de son vêtement ? Encore une question pour le mystérieux capitaine Rhanes.

UNE INVOCATION TÉLÉPATHIQUE

Dès son arrivée à Las Vegas, Bethurum s'est arrêté chez le coiffeur. Il voulait être au mieux de sa forme lorsqu'il rencontrerait la famille de son ami.

Mais il n'allait pas prendre de vacances loin de ses contacts extraterrestres. Alors que le coiffeur terminait, Bethurum aperçut une petite femme qui passait devant la boutique, portant un béret familier et coquin,

chemisier noir en velours et jupe rouge à petits plis plats – Aura Rhanes !

Il sauta de la chaise du coiffeur, éparpilla sa note sur le comptoir et se précipita pour essayer de la rattraper. Alors qu'il sortait dans la rue, la femme salua sa présence d'un signe de tête qui semblait lui indiquer qu'elle ne souhaitait pas être reconnue publiquement. Elle disparut rapidement dans la foule.

Ce soir-là, au cours du dîner, Bethurum divertit la famille de Whitey Edwards en lui racontant ses rencontres avec les soucoupes volantes. Soucieux de les convaincre de son honnêteté, il eut une idée. Il demanda à toute la famille de le suivre dans un endroit éloigné du désert où il tenterait d'invoquer le chaland Clarion par télépathie, comme le capitaine Rhanes lui avait assuré dès le début qu'il serait capable de le faire simplement en pensant à l'heure et au lieu.

Mais son ami ne voulait rien savoir de ce projet. Déprimé et têtu, Bethurum décida de se rendre seul dans le désert pour mener à bien son expérience. Il monta dans son camion et se rendit près d'Henderson, dans le Nevada, où il se gara et s'assit au volant, observant les étoiles, espérant ardemment recevoir la visite de ses amis de l'espace.

Bientôt, un éclair bleu vif apparut dans le ciel au-dessus de la base aérienne de Nellis. La lumière dansa plusieurs cercles en boucle dans l'étendue étoilée du ciel nocturne, puis, quelques secondes plus tard, le chaland apparut, planant silencieusement au-dessus du sable à moins de 15 mètres de son camion.

RÉPONSES DÉFENSIVES

Au moment où le premier des petits hommes débarqua, Bethurum était déjà sorti de son camion, impatient de monter à bord de la soucoupe.

« Surpris de nous voir ici ? » le salua la capitaine alors qu'il entrait dans ses quartiers.

Mais il n'était pas surpris. Tout lui était devenu familier, même routinier. Il passa directement à sa question sur la lampe de poche. Le capitaine Rhanes avait dit que les Clarionites ne tuaient jamais personne, mais que s'ils faisaient disparaître un agresseur…*pour toujours*, avait-elle dit à propos de la lampe de poche – cette personne disparaîtrait-elle à jamais ? Et où ? Et cela ne signifie-t-il pas qu'elle mourrait ?

La capitaine se mit à rire et le regarda dans les yeux avec complicité. « C'est vrai, nous ne tuons jamais personne », dit-elle d'une voix apaisante. « Nos ennemis tombent et disparaissent devant nous. Puis nous nous en allons. Ils peuvent se relever et vaquer à leurs occupations – s'ils n'ont pas causé de réels dégâts. Il existe une chose appelée téléportation… »

LES CHRÉTIENS COSMIQUES

Bethurum se sentit soulagé, même s'il n'avait pas complètement compris son explication. Il décida de passer rapidement à sa question suivante. Une jeune serveuse du restaurant Glendale où il avait un jour repéré Aura Rhanes et ses hommes d'équipage lui avait remis une lettre, une question personnelle pour les peuples de l'espace, écrite en français. Il avait affirmé que les Clarionites pouvaient parler couramment toutes les langues, et la lettre était un test. La jeune fille avait codé sa question dans une langue que Bethurum lui-même ne pouvait manifestement ni lire ni parler, et elle voulait que la réponse lui revienne également dans cette langue. Ce n'est qu'alors qu'elle pourrait croire que

Bethurum était sincère dans ses histoires de contact interplanétaire.

Il remit la lettre au capitaine Rhanes et lui demanda de répondre non seulement en français, mais aussi en chinois, pour bien faire comprendre que les intelligences derrière les soucoupes volantes étaient bien plus grandes que la sienne. La capitaine tint brièvement la lettre contre le mur de la cabine derrière elle, l'écriture tournée vers l'extérieur. Puis elle s'assit à son bureau, sortit un stylo et du papier et commença à écrire librement en étranges caractères chinois.

Tandis qu'elle écrivait, Bethurum entendit au loin le bruit familier d'une machine à écrire. L'un des petits hommes apparut par la porte de la cabine et tendit au capitaine une fine feuille dactylographiée. Bethurum put voir que les mots sur la feuille étaient en français.

Le membre d'équipage avait-il lu la lettre de la serveuse à travers le mur solide alors que son capitaine l'avait brièvement brandie ? Aura Rhanes lui avait-elle dicté par télépathie une réponse en français, alors même qu'elle écrivait une réponse correspondante à la question de la jeune fille en chinois ? Avec tout ce que Bethurum savait sur ces remarquables peuples de l'espace, il se retrouva, une fois de plus, stupéfait.

TRADUCTION DE LA LETTRE FRANÇAISE

Chère Maria :

Sur cette planète, exactement comme sur la Terre, les êtres humains sont de la même nature et doivent affronter les mêmes problèmes que vous et moi. Il semble cependant que la civilisation, telle que nous la trouvons sur la Terre, ait apporté bien des malheurs aux hommes. Nous sommes chrétiens ici et sur ce point nous n'avons pas régressé car je vois d'ici l'affreux paganisme

qui ronge les pays modernes. Vous venez d'un pays où les mœurs et les usages sont plus stricts et, d'autre part, il y a en Amérique plus de libertés et plus de licence auxquelles il faut s'adapter. Si, au contraire, votre mari ou vous ne vous mettez pas en garde contre les leurres et les mirages des attitudes fondées sur la négligence et l'égoïsme dans vos relations conjugales, il est souvent difficile de conserver l'amour d'un mari qui s'est écarté du droit chemin sans cause apparente de votre part. Tâchez donc de le convaincre par votre fidélité sans bornes et votre dévouement complet, refusant de laisser votre cœur se révolter ou de lui reprocher une faiblesse passée. Mais surtout, apprenez à mettre votre foi en Dieu, et, par un effort chrétien qui lui sera un exemple, tâchez de le ramener à une foi sincère ou d'accroître en lui la pratique de la religion. Ici, Dieu nous a sauvés de nos intempéries et nous a épargné bien des malheurs sociaux. Nous ne connaissons pas le divorce, l'adultère et l'infidélité dans la mesure dangereuse où ils existent sur la planète Terre. Apprenez de nous la puissance dont nous avons déjà fait preuve ; un jour, la Terre ne sera plus ce qu'elle est si les hommes ne changent pas ; ils se détruisent à petit feu.

De votre ami sans égal sur Terre,

Madame Aura

« J'imagine que cette lettre fera beaucoup parler d'elle quand elle arrivera », dit Aura Rhanes d'un ton léger, en plaçant la lettre dans la main de Bethurum. Elle lui promit qu'il ferait bientôt le voyage avec eux pour visiter Clarion. Puis elle le fit sortir de la soucoupe. Avant qu'il n'atteigne son camion, le chaland disparut dans le ciel clair du désert.

Partie V : Au revoir, Aura Rhanes

Entre le 16 septembre et le 2 novembre 1952, Truman Bethurum reçut la visite du chaland Clarion et de sa belle capitaine à cinq reprises. À chaque visite, il en apprenait davantage sur la culture et les coutumes des Clarionites, et à chaque fois, la promesse de sa visite personnelle dans leur monde lointain était renouvelée – même si le voyage lui-même semblait toujours être reporté à la « prochaine visite » du chaland. Il reçut pour instruction de préparer son éventuel vol dans l'espace en invitant six amis de confiance, tous des hommes, et en s'assurant qu'ils apportent tous des « chaussures solides ».

Au cours de ses conversations avec le capitaine Rhanes, Bethurum commença à concevoir une image claire de la vie sur le monde céleste natal de ses étranges amis, et de leur mission ici sur Terre :

Les enfants de Clarion sont éduqués dès la naissance à valoriser l'honnêteté, la propreté et l'ordre.

Tous les membres de Clarion poursuivent leur formation tout au long de leur vie. Le but de toute formation dispensée à Clarion est d'amener chaque individu à la plus grande réalisation de son potentiel personnel.

Les Clarionites considèrent que l'éducation et son utilisation pour améliorer la vie de leur peuple sont le véritable but de la vie et de la société. Leurs visites sur Terre ont pour but d'apprendre et d'améliorer la qualité de vie des Clarionites et des Terriens.

Une grande partie de l'éducation à Clarion est rendue possible grâce à un appareil appelé « rétroscope » qui leur permet de visualiser n'importe quel point dans l'espace ou le temps, leur accordant une compréhension remarquable de l'histoire cosmique.

Les Clarionites aiment danser et chanter, et organisent de nombreuses grandes célébrations publiques où ils peuvent se réunir pour apprécier la splendeur de leur vie et de leur monde.

À Clarion, les cultures sont cultivées dans de vastes fermes à la pointe de la technologie. Lorsque la saison des récoltes arrive, tout le monde participe à la récolte, qui est ensuite partagée librement par tous.

Le transport personnel dans leur monde s'effectue grâce à des « Jeeps Nutronic » contrôlées par ordinateur, ce qui les rend incapables d'entrer en collision, un exploit rendu possible par un système de « flashs magnétiques ».

Les Clarionites ne trouvent pas surprenant que la plupart des Terriens ne croient pas à la vie sur d'autres mondes, car eux aussi n'ont pas accepté cette possibilité avant de commencer leurs expéditions interplanétaires et de découvrir la vie sur Terre. Ils ont depuis découvert que de nombreuses planètes abritent la vie humaine. Une communauté humaine interplanétaire existe dans l'espace, dans laquelle nous serons accueillis lorsque nous serons prêts.

Il est possible que des êtres venus d'autres mondes que Clarion visitent la Terre, probablement par crainte de ce que nous pourrions faire maintenant que nous avons développé des armes nucléaires. Si nous nous faisions exploser, cela provoquerait une confusion considérable dans l'espace et de nombreuses races extraterrestres en subiraient les conséquences négatives.

Les visiteurs clarionites de la Terre gardent leurs distances avec nous en raison de notre tendance à attaquer ce que nous ne comprenons pas. Ils sont secrets par souci d'autoprotection et par désir de ne jamais blesser un humain de la Terre, même en cas de légitime défense.

Les soucoupes Clarionites peuvent être facilement distinguées dans le ciel nocturne des météores car les « étoiles filantes » tombent toujours en formant un arc parfait vers le bas, changeant de couleur à mesure qu'elles brûlent dans l'atmosphère terrestre. Toute lumière se déplaçant en ligne droite, à grande vitesse et conservant une couleur est probablement un chaland Clarion ou un autre type d'engin interplanétaire.

UN CADEAU EXPLOSIF

Alors que Bethurum retournait à son camion après sa dixième rencontre avec Aura Rhanes, il tomba sur un étrange paquet qui traînait dans le sable du désert, comme s'il était tombé du ciel. Une étiquette sur le paquet portait son nom. À l'intérieur se trouvaient deux longues fusées noires – destinées, il en était sûr, à signaler au chaland de l'amiral d'atterrir s'il souhaitait à nouveau une visite ou si ses amis avaient besoin de l'intervention de ses amis. Lorsqu'il revint dans sa chambre, il rangea soigneusement les fusées.

En octobre 1952, le travail de Bethurum à Mormon Mesa prit fin et il se retrouva bientôt à travailler dans un camp de travail près de Kingman, en Arizona. Il craignait que les Clarionites ne le localisent pas sur le nouveau site. Ainsi, après qu'aucune autre visite n'eut lieu le 2 novembre, il partit dans le désert de l'Arizona pour tester les fusées éclairantes. Quelques instants après l'éclatement de la première fusée, le vaisseau familier apparut et Bethurum eut une nouvelle fois une audience avec le capitaine Rhanes. Le moment de son voyage dans l'espace était proche, lui apprit-on. Il devait se préparer au départ.

Mais lorsque la belle capitaine et son magnifique vaisseau disparurent pour la onzième fois, ce fut leur dernière visite auprès de Truman Bethurum. Sa promesse de voyage dans l'espace ne fut jamais tenue.

Lorsque l'allumage de la deuxième fusée éclairante quelques semaines plus tard n'a suscité aucune réponse du ciel, Bethurum est devenu

Il se sentait désespéré et déçu. Il supposait que des affaires urgentes ailleurs avaient détourné le capitaine Rhanes de sa promesse, peut-être même l'avaient-elles rappelée sur sa planète céleste. Mais malgré tout, il se sentait abandonné et triste.

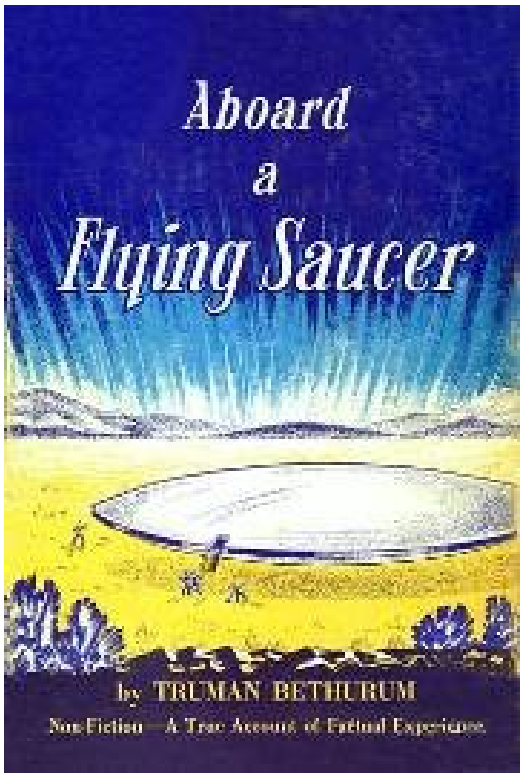
Une fois son travail terminé en Arizona, il rentra chez lui, auprès de sa femme et de ses filles, à Redondo Beach, en Californie. Sa femme, Mary, refusait toujours de croire à ses histoires de soucoupes volantes et lui interdisait de parler de ses expériences dans leur maison. La dépression de Bethurum s'aggrava.

UNE ASSURANCE D'EN HAUT

Un jour, une lettre arriva dans le courrier du matin qui changea tout dans la famille Bethurum. George Adamski, un extraterrestre de renommée mondiale, avait entendu parler des expériences de Bethurum parmi les gens de l'espace et invitait Truman et Mary à lui rendre visite sur le mont Palomar, où il vivait et partageait ses propres histoires de contacts interplanétaires. Le fait qu'une personnalité publique aussi importante ait pris un sérieux intérêt aux histoires de son mari adoucit la résolution de Mary, qui accepta de l'accompagner lors de sa visite au mont Palomar.

Adamski a enregistré sur bande magnétique Bethurum racontant son histoire en détail, bande destinée à être diffusée aux nombreux visiteurs de la maison de M. Adamski et partagée avec ses collègues chercheurs sur les soucoupes. La bande a fait sensation et bientôt des passionnés de soucoupes ont frappé à la porte de Bethurum à toute heure du jour et de la nuit et l'ont appelé de tous les coins du globe. À la demande de M. Adamski, il a fait appel à une écrivaine fantôme professionnelle, Mme Mary K. Tennison, pour l'aider à compiler ses histoires et ses notes dans un récit définitif de tous ses contacts à Clarion.

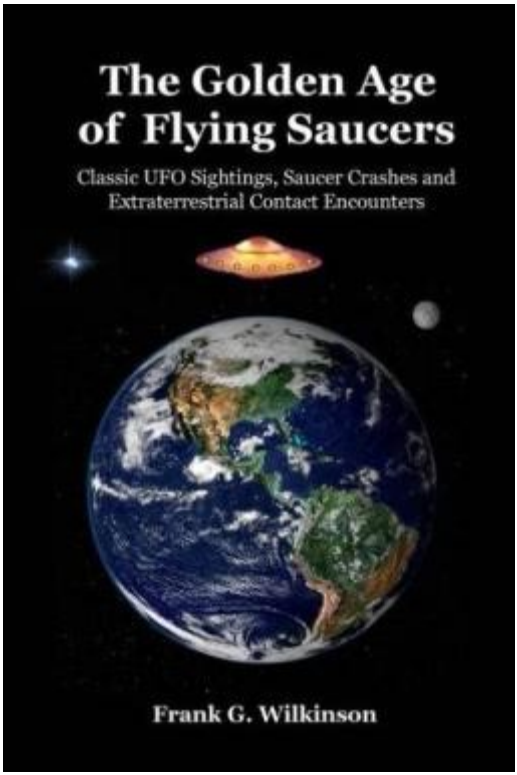
Truman Bethurum n'a jamais atteint l'espace à bord d'un chaland Clarion, mais son livre À bord d'une soucoupe volante l'a établi comme le deuxième grand contacté des années 1950 et l'a propulsé pour toujours dans le firmament des étoiles qui constituent le véritable âge d'or des soucoupes volantes.



*À bord d'une soucoupe volante*représentation originale de la couverture du livre de 1954 du Clarion « Admiral's Scow » reposant sur le Nevada sables du désert.

Truman Bethurum posant à côté d'un exemplaire de son livre de 1954 *À bord d'une soucoupe volante*.

Merci d'avoir lu*À bord d'une soucoupe volante : Truman Bethurum et les habitants de la planète Clarion – Un récit véridique d'une expérience factuelle*, par Frank G. Wilkinson. Il s'agit d'un extrait de chapitre du livre de Frank célébrant l'histoire des OVNI et des contactés d'époque,*L'âge d'or des soucoupes volantes : observations classiques d'OVNI, crashs de soucoupes et contacts extraterrestres*, qui est disponible partout où de bons livres électroniques sont vendus.



Ce que disent les critiques à propos de

L'ÂGE D'OR DES SOUCOUPES VOLANTES

Chaque chapitre est écrit dans une perspective passionnante du type « vous y êtes » qui peint des images vives dans votre esprit et se lit comme une fiction au rythme rapide. Il y a beaucoup de noms, de dates et de faits inclus dans chaque récit, mais ils ne vous enlisent jamais. Les histoires sont suffisamment bonnes pour maintenir votre intérêt et vos yeux en mouvement sur la page.

- - Bill Breyer, critique d'Amazon.com

# # #

Il s'agit d'une bonne compilation de cas historiques d'OVNI et d'un excellent petit livre de référence. Il est utile pour l'enquêteur amateur, l'étudiant et comme livre de référence rapide lorsqu'il essaie de se rappeler d'événements spécifiques d'observations célèbres à différentes époques.

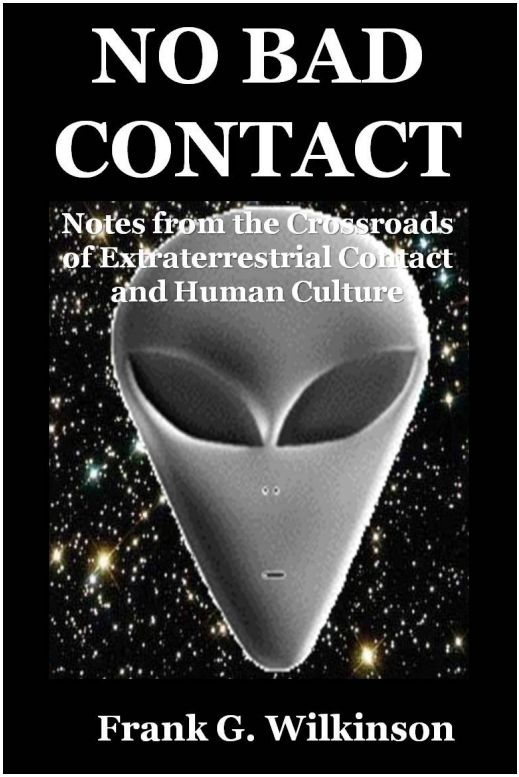
- - Joseph R. Calamia, critique sur Amazon.com

# # #

L'Âge d'or des soucoupes volantes offre le suspense et l'effroi à couper le souffle dont tous les enfants de dix ans ont besoin, tout en capturant magistralement un certain sentiment nostalgique de « goshwow » à propos des années 1950 que tous les parents ayant des liens avec cette décennie ne peuvent s'empêcher d'embrasser comme une couverture chaude et moelleuse. Vous vous souvenez du Jour où la Terre s'arrêta ? ou de La Terre contre les soucoupes volantes ? C'est ce sentiment. Achetez ce livre maintenant !

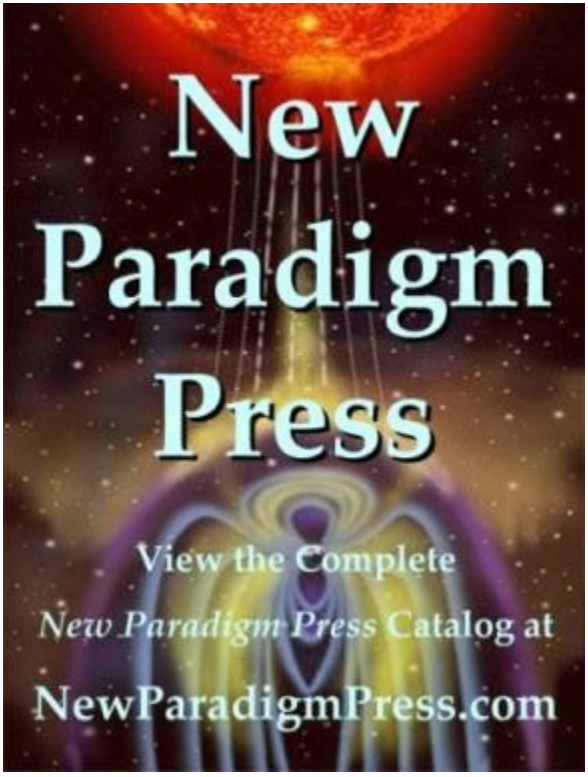
- - Jack Preston King, auteur de *Un monde dans Edgewise : treize voyages sidéraux*

ÉGALEMENT DISPONIBLE PAR FRANK G. WILKINSON :



Dans*PAS DE MAUVAIS CONTACT : Notes du carrefour du contact extraterrestre et de la culture humaine*, l'historien des OVNIs, chercheur et auteur renommé Frank G. Wilkinson applique son esprit vif, ses pouvoirs perçants de perspicacité et d'observation, ses décennies d'expérience en recherche sur les OVNIs et son propre style d'écriture inimitable pour explorer les implications pour la culture humaine terrestre de sujets extraterrestres aussi divers que la présence d'extraterrestres gris, la probabilité d'une fausse invasion extraterrestre du gouvernement américain, Internet comme modèle de contact extraterrestre, pourquoi les gens croient en Dieu mais pas aux extraterrestres, les motivations possibles qui motivent la mondialisation

dissimulation gouvernementale sur les OVNIs, ce que les ET essaient vraiment de nous dire, et plus encore ! Disponible partout où de bons livres électroniques sont vendus.


New
Paradigm
Press
View the Complete
New Paradigm Press Catalog at
NewParadigmPress.com